

DESIGN LUSTRES À AGDE



Philippe Montels est artisan d'art. Peu le savent, mais dans un hangar à Agde, il crée des lampes et des lustres achetés par de grands designers pour équiper des restaurants ou des boutiques de mode dans le monde entier.



# Il crée des lustres en... cotte de mailles

Texte : Didier Thomas-Radux. Photos : William Truffly

C'est aux confins de la zone artisanale d'Agde, dans un entrepôt ordinaire que se trouve une véritable caverne d'Ali Baba. Dans un local anonyme aux murs de parpaings d'une centaine de mètres carrés, Philippe Montels réalise là toutes ses créations, qui pour la plupart seront envoyées au bout du monde pour décorer un restaurant chic, des boutiques de mode, le show-room d'un grand parfumeur ou le salon VIP d'un club select. Voilà presque dix ans qu'il y triture le métal, fait souder des tubes pour créer des objets étonnants plus connus à l'étranger que dans l'Hérault où ils sont fabriqués ! Il faut dire aussi que le parcours de Philippe Montels est totalement atypique dans le milieu du design.

Originaire d'Agde, ce quadragénaire réalisait des films d'entreprise en région parisienne dans les années 90. Mais à côté de chez lui trônait un magasin de fournitures pour les professionnels de la cuisine. Avec notamment en vitrine, des tabliers de boucher en

cotte de mailles, destinés à les protéger contre des blessures au couteau. Le principe est simple : de petites plaquettes de métal rectangulaires d'un peu plus de trois centimètres de large sont assemblées en écailles et jointes par des anneaux soudés en inox. A la fois souples et rigides, ces assemblages étaient déjà utilisés au Moyen Age pour fabriquer les armures des chevaliers. « J'ai demandé un échantillon de cette cotte de mailles. J'ai d'abord essayé de faire des bijoux avec. Je suis allé présenter mon travail à Paco Rabanne », explique-t-il. Nous sommes en 1999 et, à cette époque, le pape de la mode pop, inventeur de la robe en lamelles dans les années 60, ne pense qu'à la fin du monde... Le contact n'a donc pas abouti.

Qu'importe, Philippe continue ses essais avec cette matière étonnante. « J'aimais bien le rapport de cette matière, en l'occurrence de l'aluminium, avec la lumière. J'ai laissé tomber les bijoux et j'ai réalisé une série d'abat-jours. Je les ai amenés à un premier salon de décoration à Francfort où je n'ai rien vendu

même si j'ai eu des bons contacts », se rappelle-t-il. Bien que convaincu du potentiel de son idée, Philippe laisse tomber ses projets face à la réalité du marché. Et il laisse en sommeil la société de design PM67 (ses initiales et son année de naissance) qu'il avait créée.

**“J'aimais bien le rapport de cette matière, en l'occurrence de l'aluminium, avec la lumière.”**

Finalement c'est en Italie, patrie du design, que l'aventure décolle vraiment. IPE Cavalli, une grosse société de Bologne spécialisée dans la diffusion d'objets tendance, s'intéresse en 2005 à ses

créations et les propose au salon de Vérone, où elles font un tabac. Avec son distributeur italien, Philippe Montels intéresse des décorateurs. Un de ses lustres est acheté pour une école de musique en construction à Châteauroux. Et surtout l'agence d'Andrée Putman,



UN PROCÉDÉ ARTISANAL. CI-DESSOUS LE LUSTRE ACQUIS PAR STARCK POUR «THE LAN».

la célèbre décoratrice de renommée internationale, utilise une de ses réalisations pour la nouvelle boutique Guerlain des Champs-Élysées. « C'est un lustre montgolfière de 2 mètres 35 de haut que j'ai réalisé avec un ferronnier de Sérignan. Il trône dans une pièce du show-room du parfumeur », commente Philippe.

Grâce à ses lustres qui revisitent avec cette étonnante cote de mailles les formes classiques des lustres de cristal des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le voilà définitivement lancé dans l'artisanat d'art, même s'il est totalement autodidacte dans ce domaine. Et, en 2006, il transfère sa société de Paris à Agde, où il est désormais installé. Dans son atelier, il réalise une commande d'applique provenant de la marque de prêt-à-porter espagnole Escada afin d'équiper quatre-vingt de ses magasins. « Ça a été l'usine pendant un an ! », se rappelle-t-il. Depuis, le « book » de Philippe s'est étoffé puisque Philippe Starck a commandé un lustre pour la décoration iconoclaste et exubérante du très branché restaurant « The Lan » à Pékin, tandis que Jacques Garcia, autre décorateur star des hôtels et restaurants à la mode, a commandé un de ses plafonniers pour l'Hôtel Métropole de Monaco. Malgré ces prestigieuses commandes, Philippe Montels garde la tête froide et veut garder l'approche artisanale avec ses deux salariées Hélène et Amélie. « L'intérêt, c'est

“Au total, on produit de cent à trois cents pièces maximum par an”

de pouvoir travailler à la pièce et de répondre aux demandes pointues. Au total, on produit de cent à trois cents pièces maximum par an», explique-t-il. Cela reste ainsi

du « fait main », même si les prix oscillent entre 100 et 50 000 euros ! C'est cher, car la matière première est chère, et le procédé de fabrication totalement artisanal. Mais au-delà des succès des lustres monumentaux « Galaad », « Graal » ou « Saturne », il s'essaye aussi aux pièces moins volumineuses comme des bougeoirs, des appliques et même des ronds de serviette où il travaille aussi la cote de mailles anodisés, ce qui permet d'obtenir des couleurs spécifiques comme le rose, le bleu ou le noir.

Il imagine ainsi une dizaine de nouvelles pièces par an, tous azimuts comme des coussins en cote de mailles ou encore une écaïlle murale métallique, qui a été récemment posée dans le nouveau concept d'agence d'une grande banque parisienne. Entre deux salons à Dubaï ou à San Francisco – 90% de sa clientèle est étrangère – Philippe essaye de travailler à des nouvelles collections, inspirées

par des choses vues ou lues aux quatre coins du monde. En attendant d'être « découvert » régionalement, on trouve une de ses créations dans la région : le lustre de la salle du restaurant panoramique de l'Hôtel des Trois Couronnes à Carcassonne. •

